



Grand Collège des Rites Écossais

SUPRÊME CONSEIL DU 33^e DEGRÉ

EN FRANCE

1764 - 1804

GODF

Lettre mensuelle n°155 - septembre 2018

Louis Lopicque (Épinal 1866 - Paris 1952), médecin, neurophysiologiste et anthropologue fut le fondateur de Sorbonne-Plage qui réunissait, chaque été, une trentaine de scientifiques français de haut niveau comme les Perrin, Langevin, Joliot et autre Curie à la pointe de l'Arcouest face à l'île de Bréhat. Sans la seconde guerre mondiale, il eût été nobélisable.

Initié à la Loge Les Etudiants à l'Orient de Paris en 1902, il fut membre du Grand Collège des Rites en 1938 et en 1941 fondateur du Comité d'action maçonnique qui se réunissait à son domicile et qui appartiendra au réseau de résistance maçonnique « *Patriam Recuperare* ».

Il sera, à ce titre, Conseiller de l'Ordre du Grand Orient de France.

Républicain, socialiste, ardent militant de la laïcité, des droits des femmes et de la liberté de pensée, il représente un exemple de franc-maçon engagé qui a su, à 74 ans, s'engager en résistance mettant ainsi ses actes en accord avec ses idées.

La haute idée qu'il se faisait de la franc-maçonnerie fit qu'il joua un rôle primordial dans la renaissance d'une maçonnerie républicaine à la Libération.

Non seulement nous honorons sa mémoire mais nous nous honorons de donner son nom à la promotion 6018 des médailles du Grand Collège des Rites Écossais qui furent remises aux récipiendaires lors du Grand Chapitre d'Automne de ce 28 août en présence du Grand Maître du Grand Orient de France, des Présidents de ses Juridictions, des délégations d'une trentaine de Juridictions écossaises tant françaises qu'étrangères et de près de 500 Chevaliers Rose-Croix.

Le fait de donner le nom d'un maçon écossais à cette promotion constitue un signe d'admiration que nous souhaitons partager avec tous les membres de la Juridiction.

Sir Seewosagur Ramgoolam en 6017 et Louis Lopicque cette année sont tous deux, à des titres divers, des maçons écossais admirables.

L'admiration est un terme peu usité dans nos rituels, mais il s'y trouve notamment, à deux reprises, un signe d'admiration qui, à ma connaissance, ne donne pas lieu à de nombreux travaux et pourtant

Dans son *Traité des Passions*, art.53, Descartes en fait « la première de toutes les passions » en ce qu'elle les précède toutes et constate qu'elle ne connaît pas de contraire. En outre, l'admiration occupe l'entre-deux qui sépare l'affectif de l'intellect. Elle donne ainsi naissance au désir de connaître chez qui n'est pas « aveuglement curieux ».

Enfin, l'admiration, à ne pas confondre avec l'idolâtrie, constitue un signe distinctif d'appartenance à « un terrain commun » selon la terminologie de Bourdieu.

Mais, à propos d'admiration, il convient de garder en mémoire cette phrase de Nietzsche :

« Il y a une innocence de l'admiration :
la connaît celui qui ne s'est pas encore avisé
qu'on pourrait l'admirer un jour. » *

De la même façon, il n'est pas utile de « s'admirer d'admirer », sauf à perdre aussi cette innocence.

T. : I. : F. : Jacques ORÉFICE

33^e

Très Puissant Souverain Grand Commandeur